MÉMOIRE VIVANTE

NUMÉRO 54, PRINTEMPS 2026



Pas moins de 45 plans de bâtiments à Outremont portent la signature de l'architecte Aristide Beaugrand-Champagne, qui aurait eu 150 ans cette année. On reconnait sa marque par les audacieux toits pentus et l'introduction du crépi blanc sur les bâtiments, notamment le 345, avenue Bloomfield, devenu la maison Aristide-Beaugrand-Champagne, que l'on peut voir sur la photo, et qu'il habita durant plusieurs années.

Photo René Soudre

Société d'histoire d'Outremont

MÉMOIRE VIVANTE

NUMÉRO 54, PRINTEMPS 2026

Société d'histoire d'Outremont
999, avenue McEachran
Outremont (Québec) H2V 3E6
514 286-2448
histoireoutremont.org
facebook.com/histoireoutremont.org

Comité de rédaction
Jean A. Savard, président de la SHO
Hélène-Andrée Bizier, rédactrice en chef émérite
René Soudre, rédacteur en chef
Marili Soudre-Lavoie, assistante à l'édition
Jacqueline Cardinal, réviseure
Francine Unterberg, secrétaire

Publicité Gilles Boisvert

Conception graphique folio&garetti

La Société d'histoire d'Outremont
est membre de la FHQ et du RAQ

Québec NEQ 1142261537 02-02-95
Ottawa 141330365RR001
Organisme de bienfaisance reconnu

SOMMAIRE

3 Mot du président :
Hommage à Micheline Legendre

4 Outremont compte 7 places commémoratives
Michèle Stanton-Jean honorée par ses pair.e.s

6 Aristide Beaugrand-Champagne, architecte de l'avenir

8 Une rencontre avec Monique Simard

9 Un entretien avec Jacqueline Cardinal, écrivaine

10 Le 118, av. Maplewood, une résidence prestigieuse

12 Notre Histoire en images



Mot du président

Un hommage à Micheline Legendre, une grande Outremontaise

Discours prononcé par Me Jean A. Savard, c.r., lors de l'inauguration de la place Micheline-Legendre, le 7 septembre 2025, à Outremont
Photo Journal d'Outremont Archives



L'arrondissement d'Outremont célèbre, on le sait tous maintenant, son 150e anniversaire. La Société d'histoire d'Outremont (SHO) que je préside, fête aussi un anniversaire, son 30e. En plus de protéger, de raconter, de mettre en valeur l'histoire d'Outremont, son patrimoine, son identité, ses parcs, ses bâtiments, une des missions de la SHO est de conseiller l'arrondissement sur la meilleure façon de nommer des espaces publics, monuments, avenues ou parcs dans son territoire en l'honneur de grands Outremontais qui méritent d'être honorés.

À cet égard, l'année 2025 restera exceptionnelle, car cinq Outremontais ont été, ou seront honorés cette année. J'ouvre ici une parenthèse pour souligner que ces suggestions de la SHO ont toutes été appuyées unanimement par le conseil d'arrondissement et ultimement entérinées par la ville-centre et je les en remercie. Je remercie particulièrement le maire Laurent Desbois et la conseillère Caroline Braun pour leur rôle proactif à cet égard.

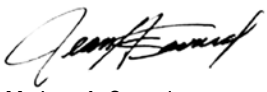
Aujourd'hui la SHO est fière de participer à l'inauguration de cette place, comprenant sa plaque en bronze et sa magnifique murale par l'artiste Milkbox, j'ai nommé la place Micheline-Legendre. Cette place est adjacente à la Maison internationale des arts de la marionnette, la MIAM. Incidemment, saviez-vous que ce bâtiment historique servait auparavant d'écurie pour les pompiers d'Outremont, toujours situés juste à côté ? La MIAM, qui fait l'orgueil d'Outremont, a été conçue par les architectes outremontais Josette Michaud et Pierre Beaupré.

Micheline Legendre a passé sa vie entière à Outremont. Elle est née en 1923 et a grandi au 332, chemin de la Côte-Saint-Catherine. Elle s'est éteinte paisiblement en 2010 à l'âge de 86 ans à son domicile du 54, Terrasse les Hautvilliers, à Outremont.

Je n'ai jamais vu de photo de Micheline Legendre. Normal, direz-vous, c'était une femme de l'ombre. Elle manipulait ses marionnettes à fils derrière les rideaux et au-dessus du décor. Elle était la créatrice et la mère des arts de la marionnette au Québec. Les réalisations et les honneurs qu'elle a pu recevoir sont légions et ils sont tous gravés sur la magnifique plaque que nous inaugurons aussi aujourd'hui et que je vous invite à lire.

Pendant longtemps, j'ai été membre du Club de Curling d'Outremont. Érigé en 1907, c'était un édifice historique, le 2e plus ancien curling à Montréal. Malheureusement, il est tombé sous le pic des démolisseurs en 2006 et je me suis toujours demandé ce qu'il adviendrait du terrain. Je suis soulagé de constater qu'une partie de cet espace sera occupée et consacrée en l'honneur d'une grande Outremontaise en devenant aujourd'hui la place Micheline-Legendre. Bravo !

Bonne remémoration !



Me Jean A. Savard, c.r.
Avocat à la retraite
Président de la Société d'histoire d'Outremont

Odonymie

Outremont compte 7 places commémoratives

Recherche et rédaction *Journal d'Outremont*

Outremont compte 27 parcs et espaces verts, dont 7 places, toutes nommées à la mémoire de personnalités féminines, sauf pour la Place du Vésinet – désignée ainsi à l'occasion du jumelage de l'ancienne ville d'Outremont et Le Vésinet.

PLACE DÉLIA-TÉTREAULT
Avenues Maplewood et Springgrove



La place Délia-Tétreault est une place publique située à l'intersection de l'avenue Maplewood et de l'avenue Springgrove. Délia Tétreault (1865-1941), fondatrice et supérieure, a été connue en religion sous le nom de Mère Marie du Saint-Esprit. Elle fonde, à Montréal, en 1902, l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, premier institut religieux féminin missionnaire en Amérique. Elle en sera la supérieure jusqu'en 1939. De 1902 à 1933, trente-six maisons des Sœurs Missionnaires – dont dix-neuf en Asie, seize au Canada et une à Rome – sont mises sur pied. Elle est déclarée Vénérable par le pape Jean-Paul II en 1997.

PLACE MONIQUE-MERCURE
Avenue Bernard Ouest



La place Monique-Mercure, située à l'intersection de l'avenue Bernard et l'avenue Champagneur, inaugurée à l'été 2021, a été soulignée par les Prix nationaux de design urbain dans la catégorie Fragments urbains. Son nom rappelle le souvenir de Monique Mercure (1930-2020), actrice québécoise, née Monique Émond. Dans sa jeunesse, elle s'initie à la musique et à la danse grâce à ses parents, avant de se tourner résolument vers le théâtre. Elle obtient son premier rôle important sur les planches en 1960 et fait une percée au cinéma au cours des années suivantes. En 1971, elle participe à la création des *Belles-sœurs* de Michel Tremblay. Au fil de ses 60 ans de carrière, Monique Mercure s'est imposée comme l'une des actrices les plus prolifiques du Québec et a remporté de nombreux prix et distinctions. Elle a notamment été reçue membre de la Société royale du Canada en 2006 et faite grande officière de l'Ordre national du Québec en 2010. **SUITE À LA PAGE 5**

Michèle Stanton-Jean honorée par ses pair.e.s

Photo provenant de la collection de Michèle Stanton-Jean

Le prix Grands Sages du scientifique en chef est une reconnaissance accordée à des personnalités scientifiques d'exception. Cette initiative vise à honorer annuellement trois grandes figures qui ont marqué la science au Québec. L'une d'elles, Mme Michèle Stanton-Jean, est résidante d'Outremont et membre du conseil d'administration de la Société d'histoire d'Outremont. Le prix a été décerné à Mme Stanton-Jean à l'automne 2025.

Grande intellectuelle et praticienne efficace, Michèle Stanton-Jean s'est démarquée par le parcours diversifié qu'elle a accompli pour le mieux-être collectif dans différents domaines: l'émancipation de la femme, l'éducation des adultes, la santé et l'éthique biomédicale. Rédactrice de nombreux articles et de chapitres d'ouvrages, elle a publié en 1974 *Québécoises du XX^e siècle* et, en 1982, à titre de coauteure, le livre phare *Histoire de femmes au Québec depuis quatre siècles*. Au sein du Comité international de bioéthique de l'UNESCO, dont elle a été vice-présidente puis présidente, Mme Stanton-Jean a travaillé avec énergie et compétence à forger la Déclaration universelle sur la bioéthique et les droits de l'homme qui fut adoptée en 2005 par les 192 pays membres de l'UNESCO. En 2006, elle



fut élue présidente de la Commission canadienne pour l'UNESCO.

Mme Stanton-Jean est actuellement chercheure collaboratrice au centre de recherche en droit public (CRDP) de l'université de Montréal.

PLACE MARCELLE-FERRON
Avenue Bernard Ouest



Une place publique colorée et multifonctionnelle, conçue comme un lieu de détente et de rencontre, souvent agrémentée d'un piano public en saison. On y trouve une plaque installée à l'initiative de la Société Saint-Jean-Baptiste à la mémoire de Marcelle Ferron. Marcelle Ferron (1924-2001) était peintre, sculptrice et verrière. Elle est une figure de proue de l'art contemporain et elle a fortement marqué l'art public. Signataire du manifeste *Refus Global*, elle était l'une des plus jeunes membres du groupe. Elle s'est démarquée par son engagement social et a contribué, avec ses recherches en arts appliqués, au développement de l'architecture au Québec.

PLACE ALICE-GIRARD
Avenue Thérèse-Lavoie-Roux



La place Alice-Girard se démarque par la création d'un lieu public central, donnant vie au Nouvel Outremont. La place est un lieu de convergence autant pour les travailleurs, les étudiants, les résidants que les visiteurs. Le projet marque l'identité du lieu, ancré sur la mémoire d'un paysage industriel caractérisé par une grande diagonale, témoin de l'ancienne vocation du site de gare de triage. Alice Girard (1907-1999) était une infirmière née à Waterbury au Connecticut et décédée à Montréal. Elle est venue au Québec en 1918. Elle a été la fondatrice et la première doyenne de la Faculté des sciences infirmières de l'Université de Montréal. Par son rôle de pionnière dans le domaine des soins infirmiers, mais aussi de l'administration hospitalière et universitaire, Alice Girard, reconnue à l'échelle locale, nationale et internationale, se démarque sur plusieurs plans.

ABONNEZ-VOUS À LA PAGE FACEBOOK
de la Société d'histoire d'Outremont !

facebook.com/histoireoutremont.org

SCANNEZ-MOI

PLACE KATE-McGARRIGLE
Avenue Laurier Ouest



La place Kate-McGarrigle est un lieu commémoratif inauguré en août 2013 sur l'avenue Laurier, auparavant connue sous le nom de place Laurier, en hommage à l'artiste outremontaise. On y trouve une sculpture de Robert Wilson intitulée Kate & Nora. Kate McGarrigle (1946-2010) est une auteure-compositrice-interprète. Elle formait un duo célèbre avec sa sœur Anna McGarrigle avec qui elle mariait librement les traditions folkloriques américaines et canadiennes, tant en anglais qu'en français. L'ensemble de leur œuvre, soit une dizaine d'albums, a été récompensé à plusieurs reprises, notamment par l'Ordre du Canada, le Prix du gouverneur général pour les arts de la scène et le Prix d'excellence de la SOCAN. L'emplacement de la place est approprié pour rendre hommage à Kate McGarrigle, considérant qu'elle a habité sur l'avenue Querbes avec ses enfants Martha et Rufus Wainwright à partir des années 1990.

PLACE MICHELINE-LEGENDRE
Avenue Saint-Viateur



Dernière-née des places à Outremont en hommage à la pionnière des arts de la marionnette au Québec, Micheline Legendre, qui est née et a vécu toute sa vie à Outremont (1923-2010). Musicienne et historienne, elle se passionne très tôt pour cet art. Initiée à la manipulation des marionnettes à fils par Albert Wolff, elle fonde en 1948 Les Marionnettes de Montréal. Micheline Legendre est à l'origine du développement, de l'évolution et de l'ancrage des arts de la marionnette au Québec. Ayant à cœur une pratique engagée et humaniste, elle a su transmettre son savoir, ses connaissances, son expertise et sa passion.

PLACE DU VÉSINET
Avenues Maplewood et McCulloch



À l'occasion du jumelage entre Outremont et Le Vésinet, ville de banlieue de Paris, le 6 septembre 1975, le conseil municipal de l'ancienne ville d'Outremont a changé le nom de Springvale place pour celui de place du Vésinet, où se trouve une plaque commémorative de l'évènement.

Patrimoine

Aristide Beaugrand-Champagne, architecte de l'avenir

Par Hélène Côté, collaboration spéciale



Photo tirée de Wikipédia

Aristide Beaugrand-Champagne aurait eu 150 ans cette année. Pour souligner cet anniversaire, *Mémoire vivante* propose une version abrégée d'un article paru dans les pages du *Journal d'Outremont* en juin 2021.

Doté d'une curiosité insatiable, d'une intelligence pluridisciplinaire et d'une vision moderne de sa profession, Aristide Beaugrand-Champagne, toujours affublé d'un nœud papillon à motifs, était tout sauf conventionnel. Il est né à Saint-Anicet d'une famille suffisamment cossue pour lui payer un cours classique au Collège Sainte-Marie et les Beaux-Arts de Paris. C'est en 1911 qu'il termine ses études en architecture à l'École Polytechnique de Montréal. Il fut résidant d'Outremont de 1922 jusqu'à son décès en 1950.

Architecte visionnaire

Ses réalisations se démarquaient du traditionalisme anglo-saxon avec de nouvelles formes et des matériaux avant-gardistes. Pas moins de 45 plans de bâtiments à Outremont portent la signature de l'architecte Aristide Beaugrand-Champagne. On reconnait sa marque par les audacieux toits pentus et l'introduction du crépi blanc sur les bâtiments, notamment le 345, avenue Bloomfield, devenu la maison Aristide-Beaugrand-Champagne, qu'il habita plusieurs années (photo en page couverture). On lui doit le joyau patrimonial qu'est le chalet du parc Saint-Viateur, construit dans les années 1930. Il signa les plans pour la construction du chalet du Mont-Royal en pierre des champs (1928-1932), magnifique édifice de style Beaux-Arts français. Il fut également architecte de plusieurs bâtiments religieux au Québec, pour ne citer que la splendide église en forme de rotonde, à l'angle de l'avenue Saint-Viateur et de la rue Saint-Urbain, dédiée à St. Michael et St. Anthony. Il a été le premier au Québec à proposer le béton armé pour la construction de sa gigantesque coupole.

Paysagiste autodidacte

Les ingénieurs de la ville d'Outremont du début du XX^{e} siècle ont vite repéré le talent naturel de Beaugrand-Champagne. Ils firent appel à ses conseils pour l'aménagement paysager de plusieurs parcs, notamment le parc Pratt, dont il aurait planifié l'ensemble de l'aménagement en 1931. Sans aucun doute, il a imprégné le paysage de sa vision artistique







Photo *Journal d'Outremont*

On doit à Aristide Beaugrand-Champagne le joyau patrimonial qu'est le chalet du parc Saint-Viateur, construit dans les années 1930.

alors qu'il fut membre de la Commission d'urbanisme d'Outremont dès sa création en 1930. Rappelons que cette époque se déroule en terrain fertile, avec Joseph Beaubien à la mairie, édile épris des espaces verts de sa ville. Parallèlement à son investissement dans l'aménagement paysager, l'architecte mène de front des charges de professeur à l'École des Beaux-Arts et à l'École d'architecture de l'Université de Montréal, d'où émergent des créateurs qui contribuent à l'histoire de l'architecture québécoise, dont Aristide Beaugrand-Champagne, selon l'historienne Claudine Déom.

Archéologue passionné et historien insatiable

L'étincelle s'enflamme quand il découvre dans les sables de Lanoraie des fragments de poterie amérindienne. Sa découverte fait écho à celle d'ossements d'Iroquois qu'il aurait trouvés à Outremont, selon l'historien Robert Rumilly. Il s'investit dans la recherche sur la culture des Iroquois. Sa curiosité s'emballe. En 1916, il devient membre de la *Société historique de Montréal* dont il sera le président de 1941 à 1949. En parallèle, il élabore sa thèse sur le chemin d'Hochelaga et celle du 2e débarquement de Jacques Cartier, non pas sur les rives du Saint-Laurent, mais par la rivière des Prairies. On lui attribue la représentation visuelle des deux itinéraires empruntés par Jacques Cartier en 1934 et 1935 qu'on découvre sur les murs intérieurs du chalet du Mont-Royal.

L'archéologue et historien va plus loin. Il participe à la fondation de la Société des Dix en 1935, une académie d'historiens qui partagent leurs résultats de recherche. Il publie dans le *Cahier des Dix* les résultats de ses recherches sur le peuplement d'Hochelaga et les us et coutumes des Iroquois et des Hurons. C'est en allant présenter son dernier ouvrage à ses collègues, « avant d'arriver au tramway de l'avenue du Parc qui se rendait en ville, à faible distance de chez lui, [qu'il] s'affaissait, succombant à une attaque cardiaque », nous dévoile Ludger Beauregard dans son article *Aristide Beaugrand-Champagne, architecte et historien*. « Outremont venait de perdre un citoyen exceptionnel qui mérite de passer à l'histoire », conclut-il.



Photo *Journal d'Outremont*

C'est durant les années 1940 que des travaux majeurs transformeront le Woodside Cottage, changements conçus par l'architecte Aristide Beaugrand-Champagne. Le revêtement extérieur en brique rouge sera recouvert de crépi, comme le seront plusieurs bâtiments à Outremont, rénovés par le même architecte. Le Woodside Cottage est connu pour avoir été la maison de David Edward, originaire de Dundee, en Écosse, et premier maire de la ville d'Outremont.

Il est, à juste titre, considéré comme un des architectes prédominants du XXe siècle au Québec.

Sources :

Biographical dictionary of architects 1800-1950, dictionaryofarchitectsincanada.org

Claudine Déom, *Portrait de la pratique de l'architecture au sein du monde municipal québécois, 1870-1929*.

Lise Jolin, *Aristide Beaugrand-Champagne et le chalet du Mont-Royal*, 2010, genealogieplanete.com.

Ludger Beauregard, *Aristide Beaugrand-Champagne, architecte et historien*, *Mémoire vivante* No 8, Automne 2007.

Ludger Beauregard, Société d'histoire d'Outremont, *Répertoire des rues d'Outremont et leurs histoires*, 2015.

Outremont 1875-2000, Société d'histoire d'Outremont, 2000.

Robert Rumilly, *Histoire d'Outremont 1875-1975*, Leméac, 1975.

Une rencontre avec Monique Simard

Pour la justice et l'équité !

Par Michèle Stanton-Jean, historienne et membre du conseil d'administration de la Société d'histoire d'Outremont
Photo Julien Faugere

Si une cause rejoint ses engagements profonds, rien n'arrête Monique Simard ! Que ce soit dans le syndicalisme, la culture, le cinéma, la télévision et surtout la cause des femmes : elle a été là et elle est encore là !

Née à Montréal en 1950 dans le quartier Côte-des-Neiges, elle y fréquente le collège Marie-de-France de 5 à 16 ans, puis le Collège Sainte-Marie et l'Université du Québec à Montréal. Sauf pour une interruption de 18 mois, elle habite Outremont depuis 1973. Ce qu'elle aime à Outremont, « c'est la verdure, les parcs, le parc MALI pour les chiens, les arbres, le nouveau quartier MIL, le fait qu'il y ait plusieurs écoles, ma librairie de proximité et évidemment un théâtre ! ».

Élevée dans une famille aux valeurs progressistes, elle a été très influencée par son père dont elle admirait l'ouverture d'esprit et dont elle retient le conseil d'être capable de jouer sans filet, « ce qui peut toutefois avoir du bon et du moins bon. Mon premier éveil ou plutôt ma première sensibilité politiques se sont développés au cours de l'été 1967 lorsque j'ai travaillé au pavillon de la jeunesse à l'EXPO 67 ». Puis, à l'université, notamment en 1968, année de la contestation étudiante sur tous les fronts, entre autres la guerre au Vietnam, et « McGill français ».

Engagée pour 4 mois de façon temporaire à la CSN en 1973, elle y œuvrera pendant 19 ans. Là, se poursuivra sa réflexion sur la condition des femmes. Pendant trois ans, elle travaille dans le secteur des pâtes et papiers et dans le secteur de la santé. Élue première vice-présidente de la CSN, responsable de négociations collectives en 1983 jusqu'en 1991, elle participe aux grandes négociations du secteur public qui verra l'obtention des premiers gains majeurs pour les travailleuses. Elle découvre à quel point elles sont discriminées au sein du marché de l'emploi. Au moment où, aux États-Unis et en France, se développait une analyse féministe de la société, « le mouvement féministe québécois était en construction et très dynamique : création des comités de la condition féminine, du Conseil du statut de la femme, de plusieurs groupes de femmes ». Dans le monde syndical, les revendications concernaient les garderies, l'égalité salariale, le droit à l'avortement, le congé de maternité. Elle dira de cette expérience : « De jeune néophyte un peu naïve en 1973, j'ai tout appris sur le terrain, parfois à la dure. »

Quelle réflexion tire-t-elle de tout cela ? « Je suis née à la bonne époque au sein d'une génération qui a cueilli les fruits des efforts de celles qui nous ont précédées, époque de libération individuelle et collective. »

Plus récemment, en tant que directrice générale du programme français de l'Office national du film du Canada (2008 à 2013), Monique a joué un rôle pionnier dans le virage numérique de l'établissement. Depuis 2019, elle occupe la présidence du conseil d'administration du Partenariat du Quartier des spectacles. Finalement, en 2024, elle est nommée coprésidente du groupe de travail sur l'avenir de la production télévisuelle et cinématographique québécoise.



Monique Simard.

Plusieurs prix ont reconnu ses engagements dont, en 2017, Commandante de l'Ordre des arts et des lettres de la République française, en 2022, le prix Réalisation du Réseau des femmes d'affaires du Québec, femmes qui sont reconnues pour leurs parcours inspirants et remarquables dans la durée, ici et à l'international, Commandeure de l'Ordre de Montréal en 2024, puis nommée officière de l'Ordre national du Québec en 2025.

Toutes ces réalisations ont marqué la suite de son parcours et son inscription dans l'action collective basée sur des valeurs profondes de justice et d'équité. Ses engagements se sont faits dans plusieurs domaines variés, mais ce sont ces valeurs qui leur donnent leur fondement. Son féminisme, son humanisme et sa capacité de mener à bien ses dossiers la caractérisent.

Jacqueline Cardinal, « La petite fille de la rue Saint-Christophe »

L'amour, ce fil conducteur

Par Hélène Côté, collaboration spéciale

Après avoir signé les biographies de neufs *leaders* d'affaires, l'autrice Jacqueline Cardinal vient de publier son autobiographie. Dans *La petite fille de la rue Saint-Christophe*, elle nous livre son parcours de vie soutenu par ses 26 années d'expérience de recherche à HEC Montréal, avec la même approche de mise en contexte historique, même souci du détail, même méthodologie, même ténacité. « Chacun de ces récits m'apprenait des choses sur moi-même. »

Raconter son histoire

Celle qui fut la petite fille de la rue Saint-Christophe raconte avec moult détails les viviers dans lesquels elle a évolué. Elle en rappelle les profonds changements socioéconomiques et politiques sur plusieurs décennies. Les hauts et les bas de l'enfance dans le quartier Saint-Jacques, alors un village dans les années 1950. Tout comme l'était Notre-Dame-de-Grâce, une décennie plus tard, concentré autour des activités du centre culturel et sportif du Manoir et de l'église du quartier. Puis quatre années à Harvard, pour une maîtrise en littérature française, au cœur du mouvement contre la ségrégation raciale et la guerre du Vietnam. Et le retour dans un Montréal différent après l'Expo 67, son engagement d'épouse envers Pierre Laurin, d'abord directeur de HEC Montréal, ensuite à la tête de grandes entreprises du Québec.

Puis la grande désillusion, les passages à vide, pour repartir à zéro vers son plein potentiel.

Jacqueline Cardinal nous convie à une fresque historique de grand intérêt, les milieux économique et universitaire des années 1990-2017, des témoignages et des personnages, des souvenirs détaillés, des anecdotes, des confidences de *leaders* et d'ex-politiciens. Elle est aujourd'hui conjointe de Me Jean A. Savard, président de la *Société d'histoire d'Outremont*. Depuis 53 ans, elle habite à Outremont, son point d'ancrage, où elle a élevé ses trois enfants.

Jacqueline Cardinal connaît bien de quoi le *leadership* est fait. Elle a rédigé une quarantaine d'analyses de cas, des profils de *leaders* et rédigé autant d'articles dans les périodiques. Ces analyses ont abouti à son dernier essai *Cinq clés du leadership appliquées à cinq leaders internationaux* (2017) dont René Angélil, pour la carrière de Céline Dion, et Katharine Graham, pour le *Washington Post*. Elle souhaite que ces clés, reprises dans son autobiographie, soient utiles aux *leaders* en devenir, mais servent aussi de base de réflexion personnelle pour plusieurs.

Le fil conducteur d'une vie

À 81 ans bien sonnés, comme elle dit, Jacqueline Cardinal a raison d'être fière. Dans notre monde destiné à l'évolution, elle a souvent tiré le bon numéro dans ses choix. Le fil conducteur de son parcours, elle le décrit ainsi : « c'est l'amour inconditionnel reçu tout au long de ma vie, et en premier, par mon père, le vide total quand ça m'a été retiré et l'amour retrouvé », nous a-t-elle confié. « Je veux transmettre cette réalité qu'on peut puiser dans ses ressources intérieures et se refaire après des passages à vide. »

« Je n'ai plus peur. », conclut-elle.



Photo *Journal d'Outremont*

La petite fille de la rue Saint-Christophe est en vente à la Librairie du Square, 1061, av. Bernard Ouest. On peut aussi commander un exemplaire aux Éditions Histoire Québec, editionshistoirequebec.qc.ca



La petite fille de la rue Saint-Christophe, de Jacqueline Cardinal
Collection Société d'histoire d'Outremont, Les Éditions Histoire Québec, 394 pages

Le 118, avenue Maplewood

Une résidence prestigieuse pourvue d'une histoire attachante

Par Anatole de Villemont, collaboration spéciale



Photo en façade du 118, avenue Maplewood à Outremont.

C'est à la suite d'un échange de courriels que j'ai pu m'entretenir avec Louis-Joseph Asselin. Ce dernier a vécu douze ans dans la résidence de ses grands-parents et il conserve encore aujourd'hui de mémorables souvenirs de son enfance passée à quelques pas du parc du Mont-Royal.

C'est avant tout pour partager quelques photos de famille et certaines anecdotes associées à la maison familiale que Louis-Joseph prend le temps de m'envoyer des photos d'époque et de me faire part de moult détails de sa jeunesse. Le besoin de mettre par écrit ce récit oral et de rejoindre un public soucieux de la conservation du patrimoine, anime ce dernier. Un souhait fort bien compris de la part la Société d'histoire d'Outremont qui se fait un devoir de transmettre au lectorat de *Mémoire vivante* toutes les parcelles de l'histoire qu'elle met en valeur.

Les plans de la maison furent dessinés par l'architecte René Charbonneau, à qui on doit le Théâtre Outremont, pour son grand-père Alfred Édouard Asselin. Les travaux de construction débutèrent au cours de l'année 1934-1935. Alfred Édouard Asselin est alors âgé de 44 ans et est pharmacien de profession. Il était propriétaire d'une pharmacie autrefois située dans le parc La Fontaine. À cette époque, Alfred Édouard Asselin est marié à Bella Masseron. Le couple y résida jusqu'en 1958, puis déménagea à Ville Mont-Royal.

Une autre génération d'Asselin allait habiter au 118 Maplewood, maison qui voit grandir Louis-Joseph jusqu'à la fin de l'adolescence. La famille Asselin vendit sa résidence au tournant des années 1970. Encore aujourd'hui, c'est avec une dose de mélancolie que la famille Asselin passe devant sa demeure qui jadis faisait tant son bonheur.



Photo prise du couple Alfred Édouard Asselin et Bella Masseron, peu avant leur mariage en 1914.

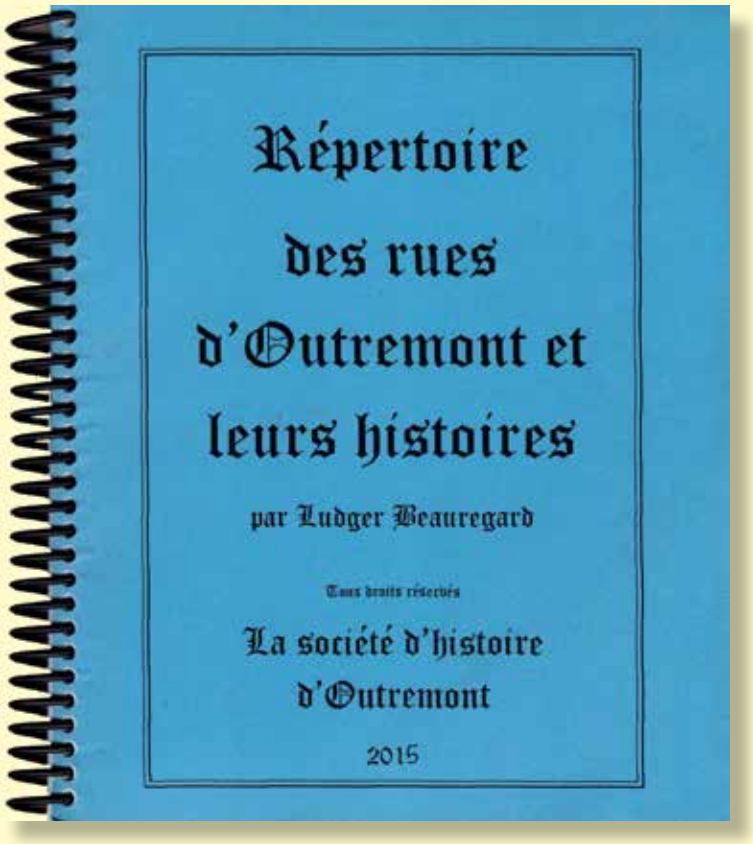


Photo prise de la cour arrière en hiver. On peut apercevoir une partie du ruisseau Provost, coulant vers la Côte-Sainte-Catherine.

Réimpression du *Répertoire des rues d'Outremont et leurs histoires*

Cet ouvrage historique des toponymes d'Outremont explique l'origine des noms des rues d'Outremont, des demeures patrimoniales qui les bordent, et des parcs avoisinants. Maintenant en réimpression, le *Répertoire des rues d'Outremont et leurs histoires* comprend 276 pages en reliure spirale et inventorie 42 toponymes. On peut se le procurer au montant de 25 $ en communiquant avec la Société d'histoire d'Outremont :

- par courriel à info@histoireoutremont.com
- par téléphone à 514 271-0959.



Pharmacie Thierry Mvilongo
et Mony Pauline Pen

AFFILIÉE À: uniprix

7, avenue Vincent-d'Indy
Outremont (Québec) H2V 4N7
Téléphone : 514 738-4791
Télécopieur : 514 738-5499
thierry.mvilongo@uniprix.com
www.uniprix.com

MONY PAULINE PEN
pharmacienne propriétaire

Desjardins
Caisse des Versants
du mont Royal

Transit : 30208-815
Siège social
1145, avenue Bernard
Outremont (Québec) H2V 1V4

514 274-7777
Télécopieur : 514 274-9405

desjardins.com/
caisse-versantsdumontroyal

FINANCIÈRE BANQUE NATIONALE
GESTION DE PATRIMOINE
Patrimoine Familial
Massé Morneau Daoust

Stéphane Massé
Conseiller principal en gestion de patrimoine et gestionnaire de portefeuille

450 462-6360
Télec.: 450 462-9798
1 855 362-2552 # 26360
stephane.masse@bnc.ca

Manon Bradford
Associée principale en gestion de patrimoine
450 462-6359
manon.bradford@bnc.ca

www.fbngp.ca

Financière Banque Nationale inc.
1040, rue du Lux, Bureau 710, Brossard, Québec J4Y 0E3

RE/MAX
LacasseShapcott
ÉQUIPE / TEAM

Valérie Lacasse et Kyle Shapcott
COURTIERS IMMOBILIERS

T 514 731-7575
C 438 888-5953
kyle@equipels.com

1257, boul. Laird
Ville Mont-Royal QC H3P 2S9



Notre Histoire en images

La fontaine aux Chérubins, coulée dans une fonderie parisienne, a été inspirée par les fontaines qui ornent le parterre du Château de Versailles. Elle est située dans l'un des lieux les plus emblématiques de l'arrondissement, au centre du bassin du parc Outremont.



Photo René Soudre